

Article de l'Historien Algérien Sadek Sellam – Paru le 9/11/2010 sur le Quotidien d'Algérie sous le titre :

« B. Stora et sa tardive séparation de l'histoire et de la politique »

Il rappelle que ce dernier quitta Constantine en 1962...et je cite la suite :

*« Mais ses premiers travaux universitaires furent marqués par ses engagements politiques à l'O.C.I. de P. LAMBERT qui avait choisi de soutenir le mouvement messaliste contre le FLN. Il a rédigé son mémoire de maîtrise sur le M.N.A. grâce aux collections de Presse et aux articles d'une feuille confidentielle qui avait fait croire que Messali contrôlait la presque totalité des maquis algériens. S'il a pu soutenir une assez bonne thèse sur Messali Hadj, c'est parce que LAMBERT avait ordonné que soit mis à sa disposition toutes les archives de l'O.C.I. sur la guerre d'Algérie, mais aussi grâce à l'aide précieuse de Mohamed Harbi. Sans parler du recours à Djenina, la fille de Messali, pour faire intervenir un ancien collaborateur de son père auprès de J. BERQUE (qui siégeait dans le Jury de Thèse) de façon à s'assurer d'avance de l'indulgence du grand arabisant, au moment de la soutenance. Le jeune thésard n'avait pas vraiment besoin de cette intervention car le travail était bon. Mais, c'est une habitude chez lui de faire précéder ses démarches d'une discrète intervention, comme ce fut le cas au moment de son passage de Paris VIII à l'INALCO, qui fut facilité par une intervention ministérielle.*

*STORA oubliera rapidement tous ces services au moment de sa décision de trahir P. LAMBERT pour rejoindre la coterie de JOSPIN au sein du parti Socialiste, comme il participera aux campagnes de dénigrement de BERQUE, jugé non pas en fonction de critères scientifiques, mais en lui reprochant ses engagements pro-palestiniens. Ces critiques de BERQUE étaient sensées ouvrir des portes au Maroc où STORA s'était fait détacher à la fin des années 90, grâce au soutien du Gouvernement JOSPIN qui lui accorda un financement du Quai d'Orsay...Elles servaient à complaire à A. AZOULAY (qui se réclame d'un royaume Judéo-Berbère) et au courant berbériste marocain qui ne pardonne pas au grand arabisant (BERQUE) d'être passé de l'étude bienveillante des Seksawa et des Béni-Meskine, à la défense de l'arabité.*

*C'est durant ce séjour que STORA a cherché à éclipser VERMEREEN qui l'avait précédé au Maroc pour y préparer une thèse patronnée par René GALISSOT auquel s'opposent les vieilles querelles entre les Trotskystes et les Staliniens.*

Grâce aux ex-lambertistes ralliés avec lui au PS et devenus rédacteurs au « Monde », STORA a publié une longue interview dans laquelle il annonçait pour le court terme, au Maroc, des « lendemains qui chantent ». Dans sa rivalité avec VERMEREEN, qui savait raison garder dans l'euphorie des premières réformes de Mohamed V, STORA s'est mué en « Socio-futurologue ». Il a pris le risque de présenter un Maroc vu du quartier chic d'Agdal de Rabat pour se faire le chantre d'une phase « post-islamiste ». Il expliquait doctement et imprudemment, que les investissements français attirés par les jeunes technocrates francophiles promus par le nouveau Roi, et la montée d'une « classe moyenne » allaient assurer une prospérité économique qui rendrait la contestation Islamique sans objet. Moyennant quoi, les Instituts de sondage américains donnaient le P.J.D. gagnant aux élections législatives non truquées, et la Qaïda n'a jamais autant sévi au Maroc qu'après ce « wishfulthinking » qui fit perdre à son auteur une bonne partie de sa crédibilité scientifique et politique.

Malgré le forcing de son ami Driss El Yazami (qui promet un bon rapport pour la FIDH sur les Droits de l'Homme en Algérie, à condition que ce pays ouvre la frontière et cesse toute aide au Polisario !) l'aide d'AZOULAY et celle du courant berbériste, STORA était réduit au Maroc à une vie de « coopérant » coupé du pays réel.

A son retour en France, il était omniprésent à tous les débats télévisés sur la guerre d'Algérie. « A entendre Stora, ce conflit de près de 8 ans serait réductible à Mélouza, à la « bleuïte » et au sort des harkis » protestait un ancien Ministre de Boumédiène, pourtant diplomate et indulgent.

A cette période, STORA expliquait dans un magazine éloigné des études historiques que, pour lui « l'Algérie est un marché » et avouait qu'il soignait ses relations avec les attachés de presse plus qu'avec les chercheurs.

On a pu s'apercevoir de son goût immodéré pour la médiatisation et la facilité avec laquelle il acceptait de mettre l'histoire au service de la petite politique.

Il a signé une pétition publiée dans « El Watan » réclamant l'indemnisation des biens communautaires juifs de Constantine, évalués généreusement à 144 millions de dollars. Il a certes démenti. Mais le mal était fait et ce tiède démenti n'a pas fait taire les commentaires sur les convoitises suscitées par la montée du cours du baril.

Selon certains analystes, STORA avait mal vécu la publication de la « lettre ouverte à Bouteflika » de Raphael DRAI qui réagissait à la promesse présidentielle aux juifs d'Algérie de « recomposer la communauté Algérienne », comme il appréciera peu le Doctorat Honoris

*Causa décerné à J. DANIEL par l'ex-Université Benyoussef Benkhedda. Il croyait pouvoir rattraper tout cela en acceptant de s'associer à des revendications bassement matérielles, fondées sur une argumentation plutôt tirée par les cheveux.*

*Ses réactions au livre d'Aussaresses sont dans toutes les mémoires. Il répétait que le Général n'apportait rien de nouveau, que le passé « éradicateur » de Mitterand était archiconnu, que les DOP ne sont pas une création du Gouvernement Guy Mollet etc... Moyennant quoi, il fait présenter son livre sur Mitterand et la guerre d'Algérie comme un coup de théâtre, par les journalistes complaisants qui restent nombreux car son investissement en Direction des attachés de Presse produit encore ses effets.*

*En fait, la publication tardive de ce livre est liée aux déboires d'une stratégie d'alliance politique qui aurait été des plus néfastes pour l'impartialité de la recherche. En 2002, STORA a participé activement à la campagne de JOSPIN qui l'aurait sans doute nommé ministre, n'eut été le 21 avril ...*

*Tout récemment, il a fait partie de « l'Ecurie HOLLANDE » qui a du mal à décoller dans les sondages. Sachant pertinemment qu'un ralliement à Mme Aubry est quasi impossible, STORA a opté enfin pour une sorte de laïcité séparant l'activisme politique et la recherche historique.*

*Mais sa fascination pour les médias reste entière puisqu'il a publié le livre sur Mitterand avec un journaliste du POINT, alors qu'il avait le choix entre un bon nombre d'historiens de l'Algérie.*

*L'évolution de STORA peut-être comparée dans une certaine mesure à celle d'Edwy Plenel qui, lorsqu'il cherchait une place dans la Mitterandie, et quand il animait les débats de la radio libre du Monde, voulait empêcher tout rappel du rôle de Mitterand pendant la guerre d'Algérie. Mais, il décida de publier « la part d'ombre », un violent pamphlet contre Mitterand quand il n'a pas obtenu ce qu'il voulait... »*

L'historien Sadek Sellam conserve néanmoins sa sympathie à Stora, malgré toutes ces confusions et ambiguïtés, puisqu'il est authentiquement attaché à l'Algérie avec une préférence régionale pour le constantinois.

Il conclue son article en ouvrant une probabilité fort aléatoire... :

*« La mise au point définitive de ses relations avec l'histoire de l'Algérie, s'il la sépare définitivement d'avec les calculs politiques pourrait se faire conformément à l'adage arabe : « les actions doivent être jugées selon leur version finale » et le verset coranique « les œuvres bonnes effacent les mauvaises »*